GAZETTE DE VARSOVIE

SAMEDI, 29 JUIN 1793.

VARSOVIE, le 29 Juin.

*Suite des séances de la Diète extraordinaire rassemblée à Grodno.*

*Du Jeudi 20.* Tous les membres des Etats étant rassemblés à l'heure ordinaire, M. le Maréchal avant d'ouvrir la séance, demanda que les personnes étrangères aux délibérations, se retirassent; attendu que les objets qu'on alloit y traiter, ne pouvoient l'être publiquement. Comme il n'avoit point expliqué la nature des matières, qui alloient être mises sur le tapis, quelques Nonces s'opposèrent à cette mesure, jusqu'à ce qu'elle fut pleinement motivée. M. Tyszkiewicz en sa qualité de Gr: Marechal de Lith: appuya le refus d'adhésion de ces nonces, & fit valoir diverses constitutions, qui ordonnent la publicité de toutes les délibérations de l'assemblée, à moins qu'elles ne soient de nature à exiger le secret. Ces débats ayant duré un certain tems, & M. le Maréchal ayant répété que des intérêts d'une importance majeure, & qui seroient ensuite portés à la connoissance publique, exigeoient impérieusement que la séance fut tenue à huis clos, M. Tyszkiewicz se désista de son opposition, déclarant que ce n'étoit ni par obstination, ni par aucun intérêt particulier, qu'il s'étoit porté à cette démarche, mais uniquement par respect pour la loi, & pour satisfaire aux obligations de sa charge. Alors les *Arbitres* se retirèrent, & la séance s'ouvrit.

M. le Maréchal communiqua de suite les notes remises la veille par MM. les ministres respectifs de Russie & de Prusse. Après que lecture en eut été faite, le Roi prit la parole, & entre autres choses, il conseilla de répondre avec dignité, mais sans hauteur, de manière à engager les Puissances à se désister du projet, de porter atteinte aux domaines de la République. M. le Marechal fut d'avis de rédiger une réponse pour être présentée le lendemain, on acquiesça unanimement à cette proposition, & la séance fut levée.

*Vendredi 21.* A peine la séance fut ouverte, que le même prétexte, (la présence des *arbitres*, ou personnes étrangères aux délibérations,) fit naitre les mêmes débats que la veille; mais il ne durèrent pas aussi long-tems. M. Tyszkiewicz fut encore pour le parti de l'opposition, qui ce jour là sur-tout étoit à tous égards le moins nombreux. M. le Maréchal ayant enfin déclaré que l'ordre du jour appelloit l'examen des réponses à faire aux notes communiquées la veille, tout le monde se retira, & la séance s'ouvrit.

Elle commença par un grand nombre de discours de remerciment, adressés à S. M. pour son discours de la veille; puis on passa aux délibérations réclamées par le Maréchal. Une trentaine de discours se succedérent assez rapidement. Chacun proposa ses vues, & les appuya avec plus ou moins d'énergie. Les uns vouloient qu'on cédât aux Puissances, une partie de ce qu'elles demandoient, & qu'on refusât le reste; les autres proposoient d'envoyer des ministres dans toutes les Cours, pour les informer des prétentions, de celles avec lesquelles on avoit à traiter; ceux-ci conseilloient de communiquer les notes en question, au chargé d'affaires de Vienne, comme au ministre d'une des Puissances, qui s'étoient déclarées garantes en 1775. ceux-là qu'on s'adressât directement à S. M. l'Impératrice, & qu'on tachât d'obtenir par la confiance & les égards, ce que sans doute elle refuseroit à toutes autres voies. Chacun enfin étoit d'une opinion différente, & cette diversité même embarassa la question au lieu de la résoudre, d'autant plus qu'aucune de ces propositions n'étoit directement relative à l'objet sur lequel on s'étoit proposé de statuer définitivement. Ainsi la séance fut levée, sans qu'on eut pris aucune détermination.

*Samedi 22.* Les notes en réponse à celles de Russie & de Prusse, n'ayant pu être achevées pour l'heure à laquelle on devoit se rassembler, la séance ne commença qu'à deux heures après-midi. On y fit lecture de ces réponses qui furent unanimement applaudies; dès qu'on les eut signées, la séance se leva.

(*Nous donnerons Mercr: ces notes & les réponses, & s'il est possible, celles qui ont été remises le 24. par MM. de Siewers & Buchholtz.*)

Second payement fait au nom de S. M. l'Impératrice de toutes les Russies, par M. le Baron d'Igelstrom, Général Commandant en Chef Ses armées, Chev: de plusieurs Ordres &c. pour les fourages livrés aux dites troupes.

*Du 20 Mai au 29.*

| | *Roubles* | *Kopik.* |
|---|---|---|
| Pour les Palat: de Brześć en Cujavie & d'Inowrocław — — — — — — | 7,339. | 44½. |
| Pour le District d'Opoczyńsk dans le Palatinat de Sandomire. — — — — — | 4,002. | 86. |
| Pour la Terre de Czersk — — — | 14,515. | 30. |
| en total — — — — — — | 25,857. | 60½. |

*Du 29 Mai au 3 Juin.*

| | | |
|---|---|---|
| Pour la Terre de Wisk dans le Palatinat de Mazovie — — — — — — — — | 1,660. | 82½. |
| Pour le District de Radom dans le Palatinat de Sieradie — — — — — | 4,019. | 22. |
| Pour le Palatinat de Cracovie — — | 3,648. | 92. |
| Pour la Terre de Chełm, dans le Palatinat de Russie — — — — — — — | 48,506. | 32½. |
| Pour le Palatinat de Sieradie, en à-compte sur les fourages livrés aux officiers de l'armée Russe — — — — — — — | 3,466. | 7. |
| en total du 20 Mai au 3 Juin — — | 87,158. | 90½. |

F R A N C E.

*Suite des événemens politiques dans le courant de Juin.*

Depuis quelques jours on attendoit impatiemment un rapport du comité de salut public, sur la situation actuelle de la Rép: Barrère a rempli cette tâche, dans les dernières séances de Mai. Voici l'analyse de cet important & très-long travail.

„ Le rapporteur a commencé par reporter les regards de la Convention, sur l'état de la France à l'époque où le comité fut créé. Sa carrière, a-t-il dit, ét it bien périlleuse alors. Une guerre intestine se combinoit avec celle du dehors pour avancer la ruine de la patrie, presque partout sans défense. D'éclatantes trahisons avoient tout désorganisé, jusqu'à la confiance même; le soupçon erroit sur la tête de tous nos Généraux; il avoit pénétré jusques dans cette enceinte, & les représentans du peuple s'accusoient entre eux des maux, dont leur union seule pouvoit prévenir l'excès. Le centre du gouvernement manquoit de consistance & d'action. Gemmape avoit été pour le ministère une autre Capoue. Le poids de quelques-unes de ses administrations, accabloit les forces d'un seul homme; quelques autres s'entravoient mutuellement. Demain le comité fera connoitre son opinion toute entière, sur l'organisation actuelle du ministère & sur les ministres. Alors la Convention pourra remplacer ceux qui se sont montrés trop au-dessous de leurs fonctions, & donner plus d'autorité à ceux qui savent en user, pour faire marcher les affaires. “

„ Les armées étoient dans un dénuement absolu, & les dépenses prodigieuses du département de la guerre, qui excèdent dans un seul mois, les revenus de plusieurs Rois d'Europe, n'avoient servi qu'à enrichir une longue hiérarchie de fripons; il a fallu réorganiser nos armées & même en improviser plusieurs. Aujourd'hui elles sont presque partout au complet. La dicipline & l'amour de l'ordre commencent à y renaitre. “

„ Mayence présente un obstacle terrible aux Prussiens; cette place sera leur tombeau. C'est du côté du Rhin que nous avons vraiment une armée; il la falloit redoutable, pour résister aux plus habiles & aux mieux disciplinés de nos ennemis. Nos troupes vont être attaquées du côté du Var, par une armée d'Autrichiens; mais de grandes mesures sont prises pour arrêter leurs efforts. Kellermann qui devoit aller organiser l'armée de la Vendée, mais que l'arrivée prochaine de Biron dans les départemens révoltés, y rendroit bientôt moins utile, a ordre d'aller reprendre le commandement de l'armée des Alpes. “

„ Celle du Nord, après avoir abandonné le camp de Famars, a été forcée de se replier entre Cambray & Bouchain, laissant Valenciennes & Condé à leurs propres forces, & n'ayant plus ses communications assurées avec Lille & Douay. De plus grands malheurs nous attendent, si Custine qui doit être arrivé depuis le 27. à l'armée du Nord, ne parvient à y rétablir la discipline; car le désordre a causé seul nos revers. Plusieurs officiers-généraux étoient

absens du camp avancé, lorsqu'il a été forcé. Quelques-uns ont été mis en état d'arrestation. Toutes-fois, la patrie est sauvée, si toutes les places frontières jurent, à l'exemple de celle de Maubeuge, de se faire sauter, plutôt que de se rendre. "

„ Un courier est parti de Bruxelles, pour aller exciter le zèle contre-révolutionaire de Pitt, & presser l'armement qui doit jetter sur nos côtes maritimes de l'Ouest, un nouveau renfort de munitions de guerre, & une nouvelle armée d'émigrés, qui se prépare à Jersey & à Grenesey. Le Cabinet de Londres est notre plus mortel ennemi. Mais le peuple Anglois, déprevenu par ses pertes & la stagnation de son commerce, ne partage plus sa haine contre nous, & murmure hautement d'une guerre inutile & honteuse pour lui..... "

„ Les Espagnols ont profité de notre foiblesse sur les frontières des Pyrenées; ils occupent notre territoire; ils ont démoli la forteresse d'Andaye. L'ineptie & les négligences d'un ministère, dont l'histoire conservera & flétrira le souvenir, parce qu'il a remis en question le sort de la liberté Françoise, ont préparé de ce côté les succès de nos ennemis. Mais de grands moyens se préparent contre eux, & leur triomphe sera de courte durée, s'ils sont bien dirigés. "

„ Notre marine étoit toute entière à recréer. Les travaux sont aujourd'hui en grande activité dans nos ports. Une division croise déjà sur nos côtes, pour empêcher le débarquement des nouveaux secours, que l'Anglois menace de fournir aux rebelles de l'intérieur. Des frégates & des avisos vont protéger notre commerce. Des escadres se préparent pour des expéditions secrètes; & nos équipages commandés désormais par des marins, & non plus par des gentils-hommes, soutiendront l'honneur du pavillon tricolor, & rappelleront les exploits de Dugay-Trouin. "

„ Cependant, quels que soient les efforts du gouvernement, & l'élan prodigieux de la Nation, ce seroit la trahir, que de lui dissimuler la supériorité des moyens combinés de ses ennemis sur les siens. La France est bloquée par l'Europe; mais elle a pour auxiliaire ou plutôt pour défenseur, l'amour de la liberté qui multiplie les forces en doublant le courage. Elle ne doit point désespérer encore d'obtenir d'utiles alliances, ou du moins d'exactes neutralités parmi les Puissances les plus sages. que les projets d'aggrandissement de la coalition commencent à effrayer. Le décret du 13 Avril, qui déclare que la Nation Françoise ne souffrira jamais l'intervention des étrangers, dans l'établissement de sa constitution, mais qu'elle respectera aussi le gouvernement de ses voisins, lui a fait des partisans & lui ménage des amis. C'est du jour où ce décret a été publié en Europe, qu'il faut dater la reprise de nos relations extérieures. Nos bons procédés envers les Suisses, nos antiques alliés, ont dissipé les préventions qu'on avoit réussi à leur inspirer contre nous. La Porte a refusé le passage à une flotte Russe; ce refus peut devenir une déclaration de guerre. Le Dey d'Alger a reçu nos Chebecks."

„Un bruit diplomatique annonçoit que le Roi de Naples vouloit aussi figurer dans la coalition, & faisoit craindre une attaque sur les bords du Var; le ministre des affaires étrangères a communiqué au comité de salut public, des dépêches contraires. "

„ La seconde partie de ce rapport étoit un tableau de notre situation morale. Il présente les tiraillemens de l'opinion publique, séparée en quelque sorte en trois sectes politiques: l'une effrayant par les écarts d'une exagération égarée ou mensongère, la justice, les mœurs, les talens, les vertus; dépravant la morale, réveillant la barbarie, & préparant la dissolution de l'ordre social: la seconde immolant à l'orgueil tous les droits comme tous les principes; créant des esclaves & des maitres; dégradant la raison, la justice & l'humanité; se montrant enfin armée de tous les crimes & de tous les préjugés; entourée de complots contre la Souveraineté des peuples, & d'hommages pour la tyrannie. Une troisieme secte enfin, épouvantée par les excès de la première, allarmée des menaces & des projets de l'autre, paroit prête à composer avec elles. Ces trois sectes, il est vrai, cedent à la religion dominante, à l'amour de la liberté, dépouillée des frénésies du démagogisme, indépendante des fureurs de l'aristocratie, trop énergique pour s'endormir du sommeil du modérantisme. C'est de cette triple source que le rapporteur a vu jaillir tous les maux qui nous dévorent; ils secondent les perfidies de nos agens, l'affoiblissement & l'irrésolution de l'esprit public, accroissent les divisions, irritent les haines, & enflamment en sens opposé, les passions les plus sacrées, l'amour de la patrie & des vertus. "

„ C'est-là que Barrere a trouvé les flatteuses espérances de nos ennemis, la justification de leurs projets, & la cause de tous les troubles intérieurs. Mais il a vu en même-temps, une nombreuse majorité voulant la liberté, l'égalité, la République une & indivisible, abjurant le fédéralisme comme la tyrannie, le gouvernement municipal comme la dictature, & cherchant avec une active inquiétude, un centre de ralliement, une constitution libre, qui plaçant enfin le peuple sur le trône, en ferme à jamais l'accès à tous les ambitieux, étouffe le tigre de l'anarchie, & fasse de la Nation Françoise, une famille d'amis & de frères unis par l'amour de la liberté, par l'intérêt & le besoin de la conserver. "

Barrère a présenté en terminant, un projet de décret qui a été adopté. Il porte que sous huit jours, une commission nommée au scrutin, présentera un plan de constitution, contenant seulement les articles non-révocables par le Corps législatif.....

Cambon au nom du comité de salut public, pour prévenir l'effet de tous les bruits que l'on fait courir, sur de prétendues défaites de nos troupes, renouvelle l'assurance qu'il avoit déjà donnée le 28 Mai, „ que l'armée du Nord est sous la toile dans le camp de Sezaune; que Valenciennes est bien approvisionnée; que Custine est arrivé le 27. que son armée est aujourd'hui de 70,000 hommes, & que les départemens voisins lui envoyent chaque jour des renforts. — L'armée du Rhin est de 60,000 sous la toile; rien de nouveau de ce côté. "

„ L'armée des Alpes est complette, & se porte sur tous les postes avancés, à mesure que les neiges fondent: elle a chassé l'ennemi de quelques postes. — L'armée d'Italie est dans les meilleures dispositions, elle se bat & triomphe chaque jour. L'armée des Pyrénées orientales a été attaquée; d'abord elle a repoussé l'ennemi; mais un cri de *sauve qui peut!* parti de son avant-garde, a livré un peu de terrein à l'ennemi. Point de nouvelles des Pyrénées occidentales. "

„ L'armée des côtes se rassemble avec activité; les rébelles seront bientôt cernés. Le Commissaire Coustard écrit de Nantes, que les paysans rentrent en foule dans leurs foyers. Le Corps que commande le Général Menou, a battu les rébelles près d'Argentan-le-peuple. Les chasseurs du huitième régiment, & la trente-cinquième division de la gendarmerie de Paris se sont particulièrement distingués..."

L'auteur d'un journal imprimé à Giesen, (Monsieur le professeur Crome,) avoit publié dans les premiers jours de Mai, un état comparatif des Puissances belligérantes. Suivant ses calculs, ces puissances coalisées contre la France, savoir: l'Autriche, la Prusse, l'Empire, la Hollande, l'Angleterre, l'Espagne, la Sardaigne & la Russie, possedent, 357,700 milles carrées. (La France n'en a que 10,000) — 50,356,601 habitans; (La France 26 millions) — 739 millions de florins de revenus annuels, avec 4575 millions de florins de dettes; (la France 275 mill: de florins de revenus, avec 2062 mill: de florins de dettes, non compris 4,032,870,641 liv: d'assignats hipothéqués sur 7,720,638,237 liv: de biens Nationaux & biens des émigrés.)—1,671,991 hommes de troupes sous les armes, dont 552 mille en activité: 240 vaisseaux de ligne, dont 113 en activité, & 1215 frégates & petits bâtimens, dont 236 en activité; (la France 591,816 hommes sous les armes, dont 250 mille en activité: 72 vaisseaux de ligne, dont 50 en activité, outre 184 frégates & petits bâtimens, dont 55 sont en activité.)

Cet essai du professeur Crome a réveillé le génie calculateur de nos Statico-politiques, qui pour la plupart ne possédant rien, ignorant ce qui se passe chez eux, nous esquissent d'un pinceau hardi, tout ce qui est arrivé ou arrivera d'une extrémité de l'Univers à l'autre, & voyent comme dans un miroire, le fort & le foible de chaque Etat, ses révenus, ses dettes, ses ressources, les résultats de ses opérations financières, &c. C'est ainsi qu'au commencement de la revolution Françoise, l'ingénieux Calonne nous a donné *le tableau présent & avenir* de ce Royaume, qu'il a régi & pillé un instant. Il est vrai que suivant l'usage de ces Mrs. il a prédit presque tout le contraire de ce qui se passe aujourd'hui. Mais à cela près, son livre est très instructif. Il en est à-peu-près de même d'une douzaine de quadrastes ou tableaux politiques, que divers auteurs viennent d'opposer à celui du professeur de Giesen, & qui très probablement ne sont ni plus exacts, ni plus surs que le sien. Nous ne faisons cette observation que pour prouver, combien on doit être en garde contre le prétendu *équilibre de ces balances politiques*, dans lesquelles on pêse à tout hazard des intérêts majeurs, sur lesquels les ministres les plus versés dans toutes les parties de l'administration, oseroient à peine décider.

Château-neuf Randon donne lecture d'une lettre du procureur-général-syndic du département du Puy-de-Dôme, relative aux troubles de la Lozere. Cette lettre, datée de Clermont-Ferrant le 28 Mai, & lue le 2 Juin, annonce que deux commissaires du Cantal sont venus informer l'administration du Puy-de-Dôme, qu'une insurrection terrible vient d'éclater dans la Lozere; que des révoltés, ayant à leur tête l'ex-constituant Charrier & une soixantaine de prêtres, se sont emparés de Marvejols, en ont massacré les officiers municipaux, se sont ensuite portés sur Mende, qu'on croit en leur pouvoir, & qu'ils menacent Saint-Chely & Saint-Flour. La lettre annonce une levée de 2 mille hommes, qui vont se porter contre les rebelles.—Le sur-lendemain on a appris que ces villes avoient été reprises aux insurgens, & que Charrier leur chef, ainsi que son Adjudant & plusieurs des séditieux étoient entre les mains des patriotes.

Dans une autre lettre écrite de Niort, le 29 Mai, & lue à la Convention le 3 Juin, les représentans du peuple députés à l'armée des côtes, annoncent que les rebelles qui avoient eu l'insolente audace, d'envoyer dire au Général Chalbos, qu'ils viendroient dîner la veille à Niort, n'ont pas osé encore se montrer; que cependant on a eu deux alertes causées par l'inexpérience de quelques postes avancés. La lettre ajoute qu'au premier bruit du danger, vingt mille hommes sont venus des districts voisins offrir leurs secours; que 400 hussards & 12 cens hommes d'infanterie sont aussi arrivés dans la place; que d'autres renforts vont y venir encore, & que dans deux jours, si l'ennemi n'attaque pas, les patriotes iront l'attaquer. (Ces lettres seront insérées au bulletin.)

Le citoyen Savary de Nantes, a adressé les détails suivans au journal de Paris, le 1 Juin.

„Le citoyen Haudaudine négociant à Nantes, fait prisonnier à la malheureuse affaire de Léger, arriva hier au soir avec deux autres citoyens prisonniers comme lui. Ils avoient été envoyés par les insurgés, sous leur parole de revenir en cas de non-succès, à l'effet de négocier avec nos Corps administratifs, un échange de prisonniers: la vie des prisonniers de notre armée, au nombre d'environ 600. devoit répondre de leur retour fixé à trois jours. Le comité central, a non seulement refusé de traiter avec les députés, mais les a menacés de les dénoncer comme émigrés, s'il retournoient. Les deux particuliers intimidés ont promis de rester à Nantes. Haudaudine au contraire a dit: " Vous pouvez disposer de mes biens, de ma vie, mais jamais de mon honneur; *j'ai donné ma parole de revenir, la vie de 600 de mes concitoyens en depend, & je pars.* „ Et comme un autre Regulus, il est parti à cinq heures ce matin, pour aller reprendre ses fers. Les Corps administratifs étonnés & admirant cette fermeté, ont expédié un courier à la Convention, pour lui demander quel est le parti qu'ils doivent prendre dans cette circonstance, qui mérite la plus grande attention. Les deux autres prisonniers restés, couverts de honte, sont rejettés même de leurs parens & de tous leurs amis.....“

Comme la plupart des gazettes ont altéré & défiguré les événemens qui ont eu lieu dans la ville de Lyon, le 28. 29. & 30 Mai, nous croyons devoir donner par extrait, le rapport qui a été envoyé à Paris par l'ordre de cette municipalité.

*Lyon, le 29 Mai.*

...„La fermentation qui régnoit ici depuis quelque tems, a enfin éclaté hier. Les sections assemblées sur la place de Belle-Cour, marchèrent sur 3 colonnes. La municipalité bien retranchée, & défendue par une grande affluence de particuliers, & 10 pieces de canon, s'est défendue vigoureusement, & a repoussé le Corps considérable d'armée, qui marchoit sur elle pour l'anéantir. La place des Terreaux & les rues adjacentes ont été jonchées de morts des deux partis. Le feu a commencé à une heure après-midi, & n'a pas cessé jusqu'à 10 heures du soir. On ne peut pas savoir encore jusqu'où va le nombre des morts. Le matin à 6 heures, on les transportoit sur des brancards dans tous les environs de la place, & delà dans les églises. La nuit a été calme; l'armée s'est ralliée en Belle-Cour. Les vainqueurs fatigués de la journée, se sont endormis en grande partie. L'armée des sections, instruite de la tranquillité qui régnoit partout, s'est mise en marche à quatre heures du matin, & a pris d'assaut sur la place des Terreaux, l'hôtel-de-ville, les canons, & dispersé ses antagonistes. La municipalité éparse a été faite prisonnière. Les Chefs de cette émeute ont été arrêtés, hier & aujourd'hui. On fait de sévères perquisitions; la majeure partie des séditieux sont entre nos mains. Il s'en trouve plusieurs qui ne sont pas de notre département. Les patrouilles sont nombreuses, & les bons citoyens commencent à espérer que ces scènes ne seront pas rennouvellées. Il a péri dans cette malheureuse journée plus de 800 hommes, il y a eu beaucoup de blessés. Le reste des détails pour demain. "

Une lettre en date du 9 Mars dernier, du procureur de la commune du Port-au Prince, annonce que „le scélérat Anne de Jumecourt & ses consorts, chefs des Pompons blancs, corporation proscrite & contre-révolutionaire, avoient tendu un piège au Port-au-Prince, mais que les citoyens s'en étoient pérservés. Le danger où se trouva l'armée enveloppée, lui donna l'énergie dont elle est capable, mais qui lui auroit peut-être manqué, s'il y avoit eu lieu de se sauver; de sorte que réduits à se défendre ou mourir, ils ont été vainqueurs, ont fait rentrer tous les nègres dans l'ordre, & se sont emparés de Jumecourt & de Coutard, qu'ils envoyent en France, dans le convoi qu'on attend à Nantes..... “

Gasparin arrivant de l'armée du Nord, fait lecture à la Convention, de l'extrait d'une lettre de Lamarliere, datée de Lille le 6 Juin. Ce Général après avoir demandé la réunion en corps des chasseurs Belges & Liégeois qu'il commande, sollicite un décret qui ordonne l'amalgame des régimens de ligne, avec les bataillons des volontaires Nationaux. Il assure que les soldats de toutes les armes, qui composent sa division, désirent ardemment que cette réunion fraternelle & politique soit enfin effectuée. Il recommande à la reconnoissance Nationale, le brave grenadier Gros-lambert, qui dans l'affaire du 24 Mai, enleva le guidon à un escadron Hollandois. Il recommande également deux cavaliers du 28e. régiment, l'un nommé Gilbert, maréchal-des-logis, qui pour sauver une piece de canon, s'étoit jetté au milieu des ennemis, & alloit périr lorsque son camarade, Testat, l'a dégagé en tuant deux ennemis & mettant le reste en fuite. J'ai fait aujourd'hui, ajoute Lamarliere, une assez grande expédition. L'ennemi embusqué dans un bois sur les bords de la Lys, inquiétoit nos avant-postes, nos patrouilles & nos convois. J'ai ordonné une fausse attaque sur le camp de Menin, & pendant que les troupes qui le défendent, étoient tenues en échec, trois cens bûcherons ont abattu le bois qui abritoit nos ennemis. Ils ont eu quelques hommes de tués, & nous n'avons perdu personne. "

*Landau, le 1 Juin.*

„Une partie de notre garnison sortit avant hier de la ville à 2 heures du matin, au nombre d'environ 5000 hommes. On les divisa en différentes colonnes, de façon que tous furent placés à leurs postes respectifs vers la pointe du jour. Notre artillerie commença alors: les ennemis ripostèrent, mais sans effet. Le combat s'engagea dans les alentours de Nussdorf, & dura depuis 4 heures jusqu'à dix. Pendant ce temps, le canon n'a discontinué de jouer de part & d'autre, que pour changer de position. Aucun boulet des ennemis ne nous a atteints, tandis que de quatre coups que nous tirions, trois portoient. Cette expédition nous a valu les éloges du Général & de tous nos commandans. Nous avons eu deux hommes tués par des vedettes ennemies, & plusieurs blessés; mais je puis vous assurer, que la perte des ennemis est beaucoup plus grande que la nôtre. “

„Le citoyen Laurent commissaire de la Convention, député à l'armée du Rhin, sorti avec nous, armé d'un fusil & d'une giberne, s'est mis dans une compagnie de grenadiers, & s'est battu pendant près de 5 heures sans relâche. Un boulet ayant frisé & emporté sa bayonnette, il a été la chercher après l'action, pour la rapporter avec lui.“ (*Courier de Strasbourg.*)

*Extrait d'une lettre du Camp de la Madeleine du 8 Juin.*

„.....Le Général Custine est resté deux jours auprès de nous, après avoir visité les forteresses des environs. Avant de partir, il a pris congé des Prussiens, comme il avoit dit adieu aux Autrichiens de Wurmser, en quittant Landau..... Tout le succès des armées combinées Autrichienne, Prussienne, Angloise, Hanovrienne, Hollandoise &c. se borne à l'occupation du camp de Famars, où Lamarche ne pouvoit tenir avec 50000 hommes, dans s'exposer à perdre tout son monde, & qu'il a quitté de lui-même. Le Pce. Cobourg nous a pris depuis 2 mois, 7 villages qui situés en avant des forteresses, n'offroient aucun point de défense. Ce sont Orchies, Nomain, Bachy, Léers, Neuville en Ferrain, Coutiche, Halluin. Si nous avions voulu, nous en aurions 30. & plus des leurs. Mais autant il est de son intérêt de garder ce qu'il nous prend, autant il est du nôtre, d'abandonner ce que nous occupons. Aussi faisons nous partout, ce que nous venons de faire à Furnes & à Menin. Nous enlevons tout ce qui se trouve en provisions, fourages, armes, argent &c. & puis nous revenons

chez nous. Cette marche nous a réussi dans le Duché de Luxembourg & la Principauté de Chimai. Nous inquietons l'ennemi, nous lui tuons du monde, & nous finirons par l'affamer. Ses magasins sont en assez mauvais état, & il y en a deux ou trois à notre portée, que nous guettons depuis quelques jours. Il faudra qu'il les veille de bien près, si nous n'en écornons quelque partie....Nous partons cette nuit pour une expedition, mais c'est encore un secret; ensuite nous nous rapprocherons de Custine: un nouveau Corps nous remplacera ici..... "

D'après les rapports du Major-Général Cuyler, qui a commandé l'expédition contre l'isle de Tobago, & de l'adjudant général en second, le Capitaine Maitland, qui est venu informer de cet événement, l'Amirauté de Londres, il est constant que les François n'avoient réellement dans le fort de cette petite isle, qu'un capitaine, 2 premiers lieutenans, 2 lieutenans en second, 5 sergens, & 58 soldats du 31e. régiment, outre 12 officiers de l'état-major, un capitaine d'artillerie & 8 à 10 canoniers. Le nombre des habitans étoit d'à-peu-près 600 hommes, en comptant les blancs, les mulatres & les nègres, qui forment la majeure partie de la population, mais dont on ne peut guères se servir ni pour l'attaque ni pour la défense. Parmi ces 600 hommes, il s'en trouvoit une 50e. d'armés tant bien que mal, sous le nom de garde Nationale. Ils n'avoient que deux pieces de fonte, de 6 livres de balles, 40 à 45 en fer, mais dont plus de la moitié se trouvoit démontée & hors de service, 3 mortiers, un obus & à peuprès 150 fusils. A Scarbouroug qui est après le port, la seule habitation de l'isle qui ait l'air d'un bourg, la population est d'environ 350 hommes, dont un quart de François. Il n'y avoit ni troupes, ni armes, ni aucune espece de défense. Aussi n'y fut-il tiré qu'un seul coup de fusil d'un fenêtre. Les fortifications du port étoient, diton, bien entendues, & de résistance. Les François eussent pu s'y défendre plus long-tems. Le comité de sûreté générale de France, soupçonne quelqu'intelligence entre le Lieutenant-Colonel Rogue-Montel qui y commandoit, & les Anglois dont toutes les forces montoient à 550 hommes, n'ayant que 2 pieces de campagne & deux obus, dont ils ne se sont pas même servi.

Les dernières lettres de Newfoundland, annoncent que les colons Anglois se sont rendus maitres de la petite isle de Miquelon, cédée aux François par le traité de 1763.

Le 29. vers les trois heures de l'après-midi, on apperçut du port de Dunkerque, une flotte Angloise qui dirigeoit sa route vers Ostende : elle étoit composée de quarante-deux voiles.

***Nice, du 27 Mai.*** (*Extrait de la gazette de Deux-Ponts.*)

„ Les Génois viennent de déclarer la guerre au Roi de Sardaigne. Ils ont dix mille hommes campés sous Saorgio. Ils demandent aux François 8000 hommes de troupes auxiliaires : il y a apparence qu'on les leur enverra. Avec leurs secours, il nous sera facile d'approcher Turin, parce qu'il n'y aura que des plaines à parcourir.—Les Piemontais désertent en foule, & si les Barbets ne les retenoient pas, leur armée seroit déjà détruite par la désertion."

„ La jonction de notre armée avec celle de Kellermann s'est opérée : elle a produit le meilleur effet. La division qui est campée du côté de Saint-Martin d'Aost, & l'avant-garde de Kellermann, s'emparèrent hier de la ville de Saint-Steve, & du fameux village de l'Assiette, où tant de François périrent autrefois. Mais on s'y est mieux pris: on a gagné des hauteurs prodigieuses, avec perte de peu d'hommes. Des poutres immenses garnies de grosses roches, étoient encore prêtes pour rouler sur nous ; mais on s'en est emparé par les hauteurs : on a ensuite passé le défilé sans danger. Mille grenadiers ont passé la rivière à la nage, dix seulement ont été emportés par les flots. Ils ont trouvé dans l'Assiette, qu'on croyoit inaccessible, plusieurs émigrés, dont le plus grand nombre étoit d'ecclésiastiques, entre autres un chanoine d'Aix. Nous avons fait 200 prisonniers, pris 10 canons, 2000 fusils, & 300 mulets à bâs. Cet avantage peut avoir les suites les plus heureuses...." ( Cet art: extrait de la Chronique & du Journal de Paris, a besoin de confirmation. )

*Des Pays-Bas, le 11 Juin.*

Nous apprenons que les Autrichiens & les Hollandois ont attaqué un Corps de François, entre Templeuve & Turcoin, l'ont battu & lui ont pris un canon.

Custine a failli être pris hier par les Prussiens, entre Orchies & Lille. Il étoit allé à la découverte avec un gros de cavalerie. Il est tombé sans le savoir, dans les avant-postes Prussiens. Les hussards de Goltz ont couru dessus, & ont tué un Colonel & beaucoup de dragons. Ils ont fait prisonniers un Lieutenant-Colonel, 1 Major, 1 Capitaine, 7 autres officiers & 24 Soldats. Custine n'a du son salut qu'à la célérité de son cheval.

Les troupes Françoises commandées par le Général Custine, menaçant de faire une nouvelle incursion dans la West-Flandre, avec des forces considérables, il vient d'être pris des mesures pour mettre cette partie de notre frontière, à l'abri d'un coup de main. Pour cet effet, un Corps combiné d'Autrichiens & de Hollandois, est marché sur Turcoing, Lannoi & Roubaix, dont ils se sont emparé, pour inquiéter Lille de ce côté-là, tandis que le Général d'artillerie, Comte de Clairfait, a pris une position avantageuse, qui gêne beacoup la communication de cette ville avec Arras, mais qui ne la coupe pourtant pas entièrement. D'un autre côté, le Colonel Baron de Mylius a établi un camp volant sur les bords de la Lys, pour couvrir Menin & Courtray. Cependant toutes ces mesures de précaution ne rassurent pas tout à fait les habitans craintifs, qui se retirent dans les villes de l'intérieur avec leurs meilleurs effets, pour se mettre à l'abri du pillage. Du côté de Valenciennes, la garnison continue à faire un feu terrible sur nos travailleurs, lequel ne laisse pas de les incommoder: dans plusieurs sorties qu'elle a tentées, elle a toujours été vivement repoussee.

Avant-hier, il y a eu une affaire très-vive près de Turcoing, où un Corps d'Autrichiens & de Hollandois ont forcé un Corps de troupes Françoises assez considérable, à se replier sur Lille avec perte.

Les François sont venus le 6 de grand matin, du côté de Herfaux, au nombre de 800 hommes, dans le dessein de piller. Les paysans qui n'étoient qu'au nombre de 50 hommes, ayant à leur tête le receveur de l'endroit, ripostèrent pendant trois heures sans autre perte, que celle d'un paysan, que la curiosité seule a fait tuer, & d'un autre qui le fut en fuyant. Deux François perdirent la vie ; mais les paysans ayant à faire à un ennemi aussi nombreux, ne purent empêcher qu'il ne pillât à 7 heures, les villages de Herfaux & de Moucron.

Il y eut aussi le 6. une petite affaire du côté de Bouvignes, entre Orchies & Marchiennes, où les François furent repoussés, & où on leur fit prisonniers environ 30 hommes, parmi lesquels est leur Commandant qui a eu la cuisse emportée.

Les ouvrages ne sont pas encore achevés autour de Valenciennes, ce qui est cause qu'on n'a pas encore commencé le siege, dont le Général Ferraris a la direction.

La grande armée combinée est portée à 2 ou 3 lieues au-delà de Valendiennes, en allant à Cambrai. Le 3 de ce mois, on découvrit la mine aux environs de cette ville.

*De Lille, le 4 Juin.* Le Général en Chef Custine est parti de Cambrai le 2. il a fait commander six mille pionniers, pour travailler à des retranchemens entre Bouchain & Douai, où un camp nombreux se forme. On ne reçoit aucune nouvelle de Valenciennes ni de Condé ; ces deux places sont très-étroitement resserrées par l'ennemi.

Un Corps de la Mozelle s'est porté sur le Luxembourg, & s'est emparé d'Arlon, malgré tous les efforts du Général Beaulieu, qui a du se replier avec perte. On dit que les Autrichiens ont repris cette ville ; mais qu'ils n'y ont plus retrouvé leurs magasins.— Le même jour, un autre Corps a occupé toutes les hauteurs qui dominent la ville de Deux-Ponts, a fait charger sur plusieurs voitures, tous les vins du Duc, & les envoye à Sarguemines.

*De Hochheim, le 10 Juin.*

Nous avons entendu une canonade continuelle du 6, au 7. Ce jour, il a été transporté nombre de mortiers dans les camps des Prussiens, Saxons & Hessois. La nuit du 7. au 8. s'est passée assez tranquillement. Vers les 3 heures du matin, les François attaquèrent une batterie Prussienne ; quoiqu'on leur tuât beaucoup de monde, ils n'en approcherent pas moins, jusqu'à ce qu'une division de troupes Autrichiennes & Palatines les eut pris à dos. La cavalerie donna sur eux avec tant de vivacité, qu'elle mit en pieces 200 hommes, & laissa à peine au reste, le tems de se sauver.

De part & d'autre les troupes se tiennent continuellement en haleine, & le canon ronfle toujours. La nuit dernière, l'ennemi fit une nouvelle attaque ; mais après un combat de 3 heures il fut repoussé. Avant de se retirer, les François mirent le feu à l'Eglise de Ste. Croix & aux batimens qui l'entourent.

Dans la nuit du 7. un détachement de 150 Hessois occupés à élever une redoute sur la chaussée de Wisbaden, fut attaqué par l'ennemi. Après un feu très vif de part & d'autre, les François se retirèrent ; leur Général Meunier, Commandant de Cassel, eut la jambe emportée.